



La bonne entente Salloise

Randonnée du Lundi 28 Avril 2025.



BIZE MINERVOIS (*Bisa de Menerbés* en occitan).

La Sentinelle de la Cesse.



Le blason de Bize se compose de « *trois têtes d'ail d'argent rangées sur deux champs de gueule* » soit trois têtes d'ail argentées sur fond rouge. Bien que confirmé par une délibération du conseil municipal de 1790, ce blason a, quelque fois, été remplacé par celui, plus ancien, du cardinal de Bonzi, d'origine milanaise, archevêque de Narbonne en 1673, et, à ce titre, premier des quatre co-seigneurs de Bize. Ainsi certaines images serpentine du blason du village sont également présentes sur l'emblème d'une célèbre marque d'automobiles de Milan.

LE NOM DE BIZE.

La mention la plus ancienne connue de Bize date du tournant de l'An Mil (**Villa Bizani**, in loco quae vocant Cebollarios, 1040). Ce village, fut probablement un lot de terres accordé à un vétéran des armées romaines nommé **Bisus**, au cours du II^{ème} siècle avant notre ère, époque de la fondation de Narbonne et de la centuriation de la Narbonnaise. Le nom est attesté sous la forme latine **villa Bizani** en 1040, puis **Biza** en ancien occitan en 1537. Ce nom a subi des variations au cours des âges jusqu' à ce que l'orthographe en soit fixée au XVI^{ème} siècle. Auparavant, au moins depuis le XII^{ème} siècle, le village fut aussi fréquemment appelé **Bisan les Allières** (ou locutions approchantes). Le sens de cette dénomination a fait l'objet de deux hypothèses : pour l'une, la culture importante de l'**ail** en ce lieu expliquerait le qualificatif, pour l'autre la présence de sources nombreuses autour du village justifierait l'emploi du mot « **Ayero** » (évier ou lavoir en occitan). L'ajout de Minervois permet de distinguer la ville avec d'autres Bize en France. La forme spécifique du village le rattache aux villages dits « *en circulade* ». Située au débouché du Haut-Minervois par la vallée de la Cesse, Bize est au contact entre la plaine sédimentaire et fertile de Narbonne et les causses arides du Minervois, piémonts de la Montagne Noire. Cette situation de contact lui assure, depuis la préhistoire, une position importante, tant au niveau défensif et militaire qu'au plan commercial.

La commune, à une altitude de 61 mètres, s'étend sur 2080 hectares et comptait, en 2019, 1225 Bizois et Bizoises. Depuis le 26 Décembre 2002, BIZE fait partie de la Communauté d'agglomération Le Grand Narbonne.

Aujourd'hui, Bize n'est plus qu'un village méridional dont un quart des maisons sont des résidences secondaires. Ses habitations blotties en rangs serrés forment une muraille de défense donnant ainsi toute sa typicité à ce petit village avec des rues en circulade, qui se situe au pied du Pech et en bordure de la rivière Cesse. Si vous passer la porte Saint-Michel, vous pourrez admirer les armes du village directement gravées dans la pierre, joli point de passage pour accéder en son cœur, qui débouche sur une jolie place aux Herbes qui n'a pas changé depuis le Moyen Âge.

URBANISATION AU FIL DES SIECLES.

Les premiers habitants de Bize se sont installés dans des grottes au bord d'une source chaude il y a plus de 40 000 ans. Le territoire de la commune est un des hauts lieux de la préhistoire. C'est à partir d'ossements humains (« *l'Homme de Bize* ») trouvés dans les grottes situées à environ deux kilomètres du village actuel, au bord d'une petite rivière résurgente chaude : la Douze, que l'on a prouvé pour la première fois l'existence de l'homme à l'époque du renne, soit au minimum 40 000 ans avant notre ère. Ceci se traduit alors (en 1827), par un saut considérable dans le passé de l'histoire de l'humanité, analogue à ceux que permirent ultérieurement les découvertes de l'Homme de Tautavel ou de Lucy.

À l'époque néolithique, les successeurs de l'Homme de Bize, devenus éleveurs et cultivateurs, s'établirent pour un temps en face des grottes, sur le plateau du Cayla, où subsistent les traces d'un oppidum fortifié. Au début de notre ère, d'autres lieux de vie sont attestés sur des hauteurs plus proches du village.

Le colonisateur romain préféra installer ses domaines agricoles sur des terres basses plus fertiles, à proximité de l'eau, à l'emplacement du village actuel. Au V^{ème} siècle, les Wisigoths administrant la région avec l'accord de Rome furent présents à Bize et la trace de leur passage subsiste dans certains restes de constructions aux alentours. Dans l'enceinte du village, les plus vieux vestiges d'édifices encore visibles sont médiévaux.

Bâti en cercle autour de son église, fortifié en « castrum » au XII^{ème} siècle, le village débordera à peine de ses remparts au « Siècle des Lumières » et attendra la fin du XIX^{ème} siècle pour avoir enfin un pont qui résiste aux crues de la Cesse. Ce pont favorisera l'extension du village sur la rive gauche (faubourg actuel). Véritable carrefour économique entre Montagne Noire et Plaine Narbonnaise, Bize sera jusqu'à la seconde guerre mondiale un lieu majeur d'échange (grandes foires) justifiant, dès l'aube du XX^{ème} siècle, la construction d'une voie ferrée le reliant à Narbonne.

Située au bord des routes qui conduisent toujours de Béziers à Carcassonne et de Narbonne à Saint-Pons (carrefour dit des « 4 chemins »), la commune de Bize porta de grandes installations gallo-romaines (villae).

On en sait peu sur le Moyen Âge bizois, qui dut être marqué par les grandes invasions pendant le Haut-Moyen-Âge (tour de Boussecos dont les ruines sont visibles en face des grottes, verrou défensif de l'arrière-pays) puis par la Croisade des Albigeois (Bize, comme porte du Haut-Minervois, maîtrisait un des accès à la cité de Minerve où fut allumé le premier bûcher de la Croisade en 1210). Sa position stratégique en fit aussi la victime des Guerres de religions, très vives en Languedoc, la cité passant de mains en mains entre les Catholiques et Protestants.

Sa situation de contact entre les plateaux calcaires arides et la plaine limoneuse fait de Bize une zone de résurgence de nombreuses sources et de la rivière (asséchée en amont pendant une partie de l'année, alors qu'elle sort abondante toute l'année sur le territoire communal). Bize profita pendant tout l'Ancien Régime d'une telle ressource, rare en milieu méditerranéen. Moulins à papier, à huile d'olive, à farine, à foulon pour les draps, fleurirent le long de la rivière. Au XVII^{ème} siècle, Colbert y établit une Manufacture royale de draps destinés au commerce du Levant (Turquie actuelle). Mais la crise du textile languedocien à la fin du XVIII^{ème} siècle eut raison de l'industrie bizoise qui va bientôt se consacrer, comme le reste de la région, à la monoculture industrielle de la vigne et du vin.

À la fin du XIX^{ème} siècle, le village est bouleversé. Les grandes propriétés viticoles implantent caves et bâtiments immenses, les châteaux et maisons de maître fleurissent (4 châteaux encore visibles à Bize). Le village déborde sa ceinture de remparts et double dans le faubourg jusqu'à la gare. La vigne, les grandes foires connues de toute la région promettent un grand avenir à la commune.

Le XX^{ème} siècle est au contraire marqué par la crise de l'économie viticole de masse languedocienne. Limitrophe de la commune d'Argeliers (village de Marcelin Albert, d'où partirent les révoltes viticoles qui embrasèrent tout le Midi), Bize participe activement aux événements de 1907. C'est aussi l'âge du coopératisme : on édifie, en 1931, une grande coopérative viticole. Elle est située à proximité de la voie de chemin de fer. Elle vinifiait exclusivement des vins de table, 63 785 hectolitres en 1979. Cette année-là 296 viticulteurs cultivaient 685 hectares de vignes. Cette cave a cessé définitivement son activité de vinification

en 1994. Une distillerie coopérative a aussi existé à Bize. Puis, pendant l'Occupation, une coopérative de production d'huile d'olive est créée. Depuis le grand gel de 1953, des hommes se sont lancés le défi de replanter des oliviers... et de mettre à l'honneur la fameuse olive Lucques ! La deuxième partie du XX^{ème} siècle connaît la ruine des grandes propriétés viticoles, l'effondrement de la population, l'arrachage des vignes. Il faut attendre les années 1990 pour que, sous l'impulsion du tourisme régional, Bize revoit l'horizon de la prospérité.

Les Bizois ont vu passer : Romains, Wisigoths, Croisade, Guerre de religion et commerçants qui récupéraient les draps à la Manufacture Royale.

LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL. CABEZAC.



Georges Emile Eugène Le Camus, artiste peintre, architecte de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, membre de la Commission Archéologique de la ville de Narbonne, administrateur délégué de la compagnie narbonnaise des produits céramiques, a construit sur un ancien château seigneurial le château de Cabezac (caractéristiques des châteaux viticoles languedociens, par la frivolité de leur architecture) édifié sur la base des plans d'une villa Florentine (antisismique) qui lui a coûté 3 millions de francs or, dans lequel a été tourné le film "les Beaux Jours" avec Jean Pierre Aumont et Simone Simon. Aujourd'hui c'est un domaine viticole de 75 ha classés en AOC Minervois. Gontran Dondain, passionné de vin, acquiert cette propriété en 1997 pour son fort potentiel, aujourd'hui hôtel. Château du docteur Marty.

LA SELETTE.



Le château de la Selette est plus impressionnant par la taille de ses caves et de ses écuries que par son architecture propre, aujourd'hui auberge.

LA TOUR DE BOUSSECOS.



Au début du Moyen Âge, la Tour de Boussecos verrouillait le passage de la vallée de la Cesse et servait de poste d'observation important dans un réseau de tours de signalisation reliant la plaine côtière à l'arrière-pays. Aujourd'hui, les visiteurs peuvent se rendre à pied à ces ruines impressionnantes depuis le village et profiter d'une vue imprenable sur la campagne environnante. La tour et ses abords sont inscrits au titre des sites naturels depuis le 20 août 1973 au titre des sites pittoresques.

LES RAMPERTS, LA PORTE SAINT-MICHEL.



Aujourd'hui encore, on accède à la partie ancienne du village par une impressionnante porte du XIII^e siècle appelée La Porte Saint-Michel. Fait remarquable, cette porte sert d'entrée principale au village historique depuis l'époque médiévale.

L'ÉCHAUGUETTE.



L'échauguette est, avec la porte Saint-Michel et les vestiges des remparts, le témoignage le plus visible de Bize-Minervois comme village clos et fortifié. Cette tour de guet cylindrique, située à l'angle nord de l'ancien rempart, rappelle que le village fut jadis très disputé entre armées catholiques et protestantes lors des guerres de religion.

LA TOUR ATILA.



Tour Attila, (*qui n'est jamais passé*) du Bas Moyen-Age – Renaissance était autrefois la tour d'une demeure seigneuriale. Aujourd'hui, elle sert de passage reliant le cœur du village médiéval historique au bord des anciens remparts et à la rivière.

LE LOGIS COLBERT OU LA MANUFACTURE ROYALE.



Sur les rives de la Cesse se trouve l'impressionnant **Logis Colbert** qui a gardé tous ses bâtiments et l'intégrité de ses façades. Ancienne résidence noble, il s'agit du plus grand bâtiment (XVII-XVIII^{ème} siècles) de Bize-Minervois. Étonnamment, cet immense bâtiment devint au XVII^e siècle une manufacture royale de draps établit par Colbert au XVII^{ème} siècle et destinés au commerce jusqu'en 1789. Florissante elle employait des centaines d'ouvriers. Aujourd'hui reconvertie en gîtes de vacances.

ÉGLISE SAINTE-MARIE DE LA ROUMEGOUSE ; puis ÉGLISE SAINT-MICHEL.



L'austérité extérieure tranche avec la magnificence intérieure. À l'intérieur, un impressionnant autel en marbre et un retable réalisé à partir de 7 différents types de marbre local du Minervois.

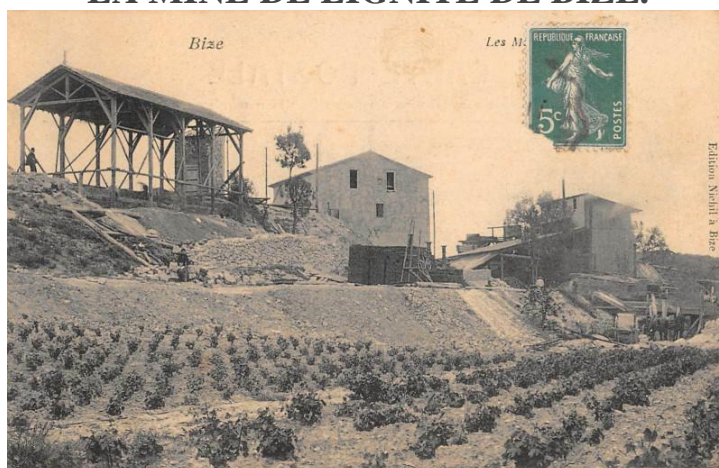
Les documents du Moyen-Age mentionnent comme église paroissiale de Bize tantôt une église dédiée à la Vierge, tantôt une église dédiée à saint-Michel. L'église paroissiale primitive était sous le patronage de la sainte Vierge. C'est la seule qui figure dans le procès-verbal de la visite de 1404. Un acte de l'année 1401 la mentionne conjointement avec Saint-Michel comme église paroissiale de Bize et lui donne la dénomination de Notre-Dame de la Roumingouse. Dans cet acte, le Chapitre de l'église Saint-Etienne de Narbonne, qui possédait l'église de Bize, est appelé : « *rector ecclesie Beatae Matiae de Romingosa et Sancti Michaelis de Bisano Alleriarum* » (Archives départementales de l'Aude. G. 172, fol 230). Il n'existe depuis, longtemps, aucun vestige de cette ancienne église, mais l'appellation Roumigous ou La Roumigouse s'est conservée jusqu'à nos jours pour désigner un tènement qui se trouve au nord-est du village à quelques trois ou quatre cents mètres. C'est dans cette direction qu'il faut placer l'ancienne église de Bize. Le procès-verbal de la visite de 1468 indique saint-Michel comme titulaire de l'église paroissiale et depuis la paroisse de Bize ne connaît pas d'autre patron. L'église de Bize fut unie, au Moyen-Age, à la collégiale de Saint-Etienne de Narbonne qui fut fondée en 1330 et transférée plus tard dans l'église paroissiale de Saint-Sébastien. Les revenus de son vicaire perpétuel étaient évalués pour la décime à la somme importante de 170 livres.

LE BÉAL.



Une autre particularité du village de Bize-Minervois est son Béal médiéval. Parallèlement à la rivière Cesse se trouve un canal d'irrigation artificiel datant de 1464. Étonnamment, ce canal sert encore aujourd'hui la commune en alimentant en eau les jardins familiaux et les terres agricoles locales.

LA MINE DE LIGNITE DE BIZE.



Dans le Minervois, plusieurs mines sont ainsi connues depuis l'Ancien Régime et plus ou moins exploitées depuis la fin du XVIII^{ème} siècle. Mais, après l'époque faste des années 1810-1860 où elles sont en pleine expansion, elles tombent malheureusement en sommeil et l'exploitation s'arrête quasiment partout.

La concession de Bize a été instituée par ordonnance royale du 2 Décembre 1814 et la déchéance du titulaire de ladite concession a été prononcée par arrêté le 25 Mars 1963. Plusieurs exploitants se sont succédés jusqu'à l'arrêt des derniers sites d'exploitation en 1948. Le dernier exploitant étant l'Union Économique Continentale. Le lignite exploité était essentiellement destiné au marché local (chauffage domestique, four à chaux), à l'usine de distillation de Mirepeisset (transformation en goudron) ou encore pour la papeterie d'Annonay.

En avril 1905, la mine dont la concession s'étend sur 1646 hectares, est reprise et on y aménage l'année suivante un petit champ d'exploitation. On y installe deux chaudières à vapeur, une machine de 100 chevaux, une dynamo pour l'éclairage et la force motrice, un petit lavoir et des magasins. Hélas ! Le filon exploité, de qualité médiocre, n'est pas à la hauteur des espérances qu'on a placées en lui ! Dès 1908, production et productivité s'effondrent : 592 tonnes seulement sont extraites alors par 54 ouvriers. La mine de Bize végète pauvrement jusqu'à la Première Guerre mondiale et plusieurs concessionnaires se succèdent jusque dans les années 1930. Après quelques ultimes tentatives de relance, la fermeture définitive du site survient au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

BIZE, BERCEAU DE LA PREHISTOIRE.

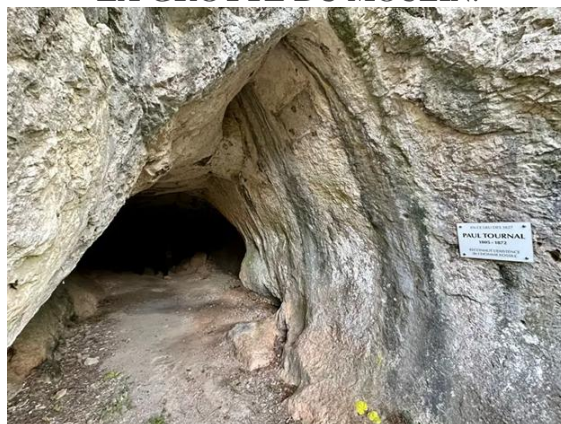
Bize fut au XIX^{ème} siècle un haut-lieu de la paléontologie naissante. C'est en effet dans les grottes de Las Fons (ou du Moulin), en amont du village, que furent découverts en 1827 par Paul Tournal, les plus anciens restes humains connus à l'époque (période antédiluvienne). Elles furent occupées successivement par les hommes de Néandertal puis de Cro-Magnon. La révolution néolithique et l'apparition de l'élevage et de l'agriculture poussa au déplacement des populations depuis les reliefs jusqu'à la plaine fertile. Bize est au cœur d'une région très connue de l'archéologie préhistorique pour sa richesse (notamment la commune limitrophe de Mailhac). Les nombreux ossements et objets trouvés sur le territoire de la commune constituent la plupart des collections paléontologiques du Musée de Narbonne et du Musée archéologique de Minerve.

LA GROTTTE DE LAS FONTS.



Elle est classée depuis le 24 Août 1931 pour son gisement archéologique. Le site est protégé et est interdit au public depuis le décret européen du 11 mars 1996 concernant la conservation des chauves-souris. La grotte abrite en effet une importante colonie de grands rhinolophes, de petits rhinolophes, de minioptères de Schreibers, de murins de Capaccini et surtout de rhinolophes euryales et de rhinolophes de Mehely, actuellement en danger d'extinction, que l'on a cru éteint en 1963 et qui ont été retrouvés dans la grotte en 1980.

LA GROTTTE DU MOULIN.



Parfois appelée GROTTTE TOURNAL du nom de son découvreur. Elle se trouve à environ 2 km au nord du bourg, en rive droite (côté est) de la Cesse, affluent de l'Aude, qui coule ici du nord au sud. Elle est

classée depuis le 24 Août 1931 pour son gisement archéologique. Elle a été découverte en 1826 par Paul Tournal qui y a trouvé un important gisement paléolithique dont le premier fossile humain connu (mais non le plus ancien).

PAUL TOURNAL.

Visionnaire et fondateur de la préhistoire.



(Narbonne : 10 janvier 1805-12 février 1872).

Nous sommes en 1827. Du côté de Bize, un homme, Paul TOURNAL, trouve des ossements humains très anciens mêlés à ceux d'animaux également disparus. Fort de cette découverte, il établit le concept d'un homme ayant vécu avant le début de l'Histoire : la préhistoire était née. Avant-gardiste de ce mot (il parlait alors d'antéhistoire). Grâce aux fouilles, Paul Tournal fut l'un des premiers à démontrer la contemporanéité entre l'homme préhistorique et certaines espèces animales disparues, près de 20 ans avant les travaux de Jacques Boucher de Perthes et de Jean-Baptiste Noulet. Mais parce qu'il vivait en Province et non à Paris, ses contributions, ses écrits et ses idées n'ont pas eu le retentissement escompté, au point de tomber parfois dans l'oubli. Seul Jules de Christol et Marcel de Serres feront les mêmes découvertes mais bien plus tard. Pharmacien mais aussi géologue et journaliste, ami de Viollet-le-Duc, Paul Tournal fut également le fondateur de la Commission archéologique et participa à l'enrichissement des collections du musée.

PERSONNALITÉS LIÉES À LA COMMUNE.

Paul Narbonne (1847-1907) : homme politique né à Bize-Minervois ;

Jules Fil (1899-1968) : homme politique né à Bize-Minervois ;

Albert Ambert (1902-1988) : joueur de rugby mort à Bize-Minervois ;

Henri Cabrol (1947-) : joueur de rugby à XV né à Bize-Minervois.

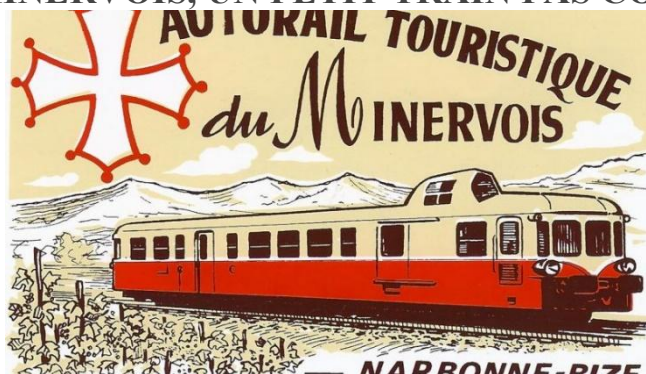
Daniel Fernandez dit Nilda Fernandez (1957-2019) : Artiste lyrique, romancier et voyageur.

Miquel Decor (1949-2021), poète occitan.

LES « MONSTRES » DE BIZE.

Traditionnellement les Bizois sont appelés « *Lous Mounstres* » (les monstres) par les habitants des villages voisins. Cette dénomination trouve vraisemblablement sa source dans une ancienne pratique festive de la nuit de la saint Sylvestre. Tous les éclairages publics s'éteignaient au douzième coup de minuit et sortait alors « le monstre », train de casseroles et ferrailles sonores faisant un charivari infernal, effrayant surtout les enfants, pour lesquels un certain mystère était entretenu sur l'origine de ce « monstre », dont on les menaçait parfois pour les rappeler à l'obéissance.

L'AUTORAIL DU MINERVOIS, UN PETIT TRAIN PAS COMME LES AUTRES.



Sur une petite ligne autrefois prospère puis réservée au seul transport de marchandises, un train touristique a su tirer son épingle du jeu pendant vingt ans.

C'était la belle histoire de l'Autorail Touristique du Minervois qui reliait à petite allure Narbonne à Bize-Minervois.

Parler de la ligne de chemin de fer menant de Narbonne à Bize-Minervois, c'est remonter le cours de l'histoire. Même à la fin du XIX^{ème} siècle.

L'ORIGINE.

Les viticulteurs du Minervois, soucieux de commercialiser au mieux leur production ont fait le forcing pour que cette voie de chemin de fer soit ouverte entre Narbonne et Bize. Son exploitation a débuté en 1887.

La ligne desservait Moussan, Sallèles, Mirepeisset, Cabezac et Bize à raison de trois ou quatre rotations par jours jusqu'en 1914.

Après la guerre, le rythme a été ramené à trois trains mixtes (voyageurs, marchandises). Au plus fort de son succès, au début du siècle dernier, 35 000 voyageurs transitaient par la gare alors que 25 000 tonnes de marchandises étaient expédiées. Au fil des années, de nombreuses sociétés ont décidé de s'implanter le long du trajet : Rieux (Bize), la Toulousaine des farines, Carayon et Castelvin à Sallèles, la Socav, la Comurhex ou encore la Sica Val d'Orbieu à Narbonne.

LA FERMETURE.

En 1939, à la veille de la seconde guerre mondiale, le volet voyageurs fut supprimé, laissant la ligne Narbonne-Bize laissant au seul trafic de marchandises l'exclusivité de l'exploitation et notamment les trains partant de Malvezy pour le transport d'uranium.

LA RENAISSANCE.

L'Autorail Touristique du Minervois était une association de Loi 1901 et elle est née avant tout d'un projet ; celui de faire revivre un monument des chemins de fer : la locomotive 141 R 1126 promise à la destruction. Idée généreuse mais trop coûteuse pour un tronçon comme celui de Narbonne-Bize.

Dès 1983, tous les week-ends de la saison estivale, les voyageurs ont pris place dans les wagons des autorails X3800 pour un trajet pittoresque du quai Paul-Vieu à Narbonne jusqu'à Bize-Minervois. Après avoir traversé la zone industrielle de Malvezy, on pouvait découvrir de nombreux trésors du Minervois : le village des potiers Amphoralis, le Somain, le Canal du Midi, Cabezac, l'Oulibo tout en appréciant un bain vivifiant à Bize.

Malgré son succès, l'Autorail Touristique du Minervois est resté à quai à la fin de l'été 2004 après 21 ans de bons et loyaux services.

P.-H. VIALA.